HISTOIRE



DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIGUES ET PHILOLOGIQUES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 11

ARRIVÉ AUX PORTES DE LA TERRE PROMISE, LE PEUPLE D'ISRAËL APPREND QUE CELLE-CI EST PEUPLÉE DE GÉANTS TOUT DROIT SORTIS DE LA MYTHOLOGIE CANANÉENNE. UNE NOUVELLE QUI TOMBE MAL, ALORS QUE MOÏSE DOIT FAIRE FACE À UNE CRISE D'AUTORITÉ — Y COMPRIS DANS SA PROPRE FAMILLE. ENTRE CONFLITS INTERNES ET PÉRILS AU DEHORS, LES HÉBREUX SEMBLENT VOUÉS À UNE FIN TRAGIQUE. HEUREUSEMENT POUR EUX, MOÏSE N'A PAS DIT SON DERNIER MOT.

UNE MORT CERTAINE?

À peine sortis d'Égypte, les Hébreux arrivent aux portes de Canaan et dépêchent douze explorateurs, un représentant de chaque tribu. De retour au camp, ils relatent leur séjour bref mais intense; les superlatifs s'enchaînent: la terre promise est extraordinairement fertile, mais ses habitants sont tout aussi extraordinairement puissants. Impossible, selon eux, de les vaincre.

Cette terrible nouvelle sème la panique dans les rangs. Un vent de folie souffle parmi le peuple, qui se met à déraisonner : « Ah! si nous étions morts dans le pays d'Égypte! Ou si du moins nous étions morts dans ce désert! Pourquoi le Seigneur nous mène-t-il dans ce pays où nous tomberons sous l'épée? Nos femmes et nos enfants seront capturés. Ne ferions-nous pas mieux de retourner en Égypte? » (Nombres 14,2-3).

La grogne monte. Le coupable est tout désigné: Moïse, secondé par Aaron, dont l'autorité s'est déjà effritée au précédent épisode. Pour les Israélites, pas de doute : il faut renverser Moïse, nommer un nouveau chef, rebrousser chemin et rentrer en Égypte. Josué et Caleb, deux des douze explorateurs, tentent de les en dissuader: la puissance divine leur assurera la victoire contre les Cananéens! Si Caleb est inconnu du lecteur avant cette mission d'exploration, Josué a fait son entrée en

scène dès le chapitre 11, où il nous a été présenté comme auxiliaire de Moïse. Sa nouvelle intervention, aux côtés de Caleb, suffira-t-elle à convaincre le peuple d'entrer en terre promise ?

Non. Le peuple ne veut rien entendre. Il menace même de les lapider! Décidément, la mort semble être la seule issue, qu'elle vienne du dehors ou des dissensions internes. Las, le Seigneur lui-même intervient et annonce à Moïse qu'il va exterminer les Israélites! Il ne manquait plus que cela. Cette fois-ci, c'en est fini de la saga semitica.

UN AN POUR UN JOUR

Moïse qui, il n'y a pas si longtemps encore, se plaignait de ne pas savoir parler, n'a pourtant pas dit son dernier mot. Il en appelle à la réputation du dieu qui a défié les grandes divinités égyptiennes : « Les peuples qui ont appris ta renommée diraient: Yhwh n'était pas capable de faire entrer ce peuple dans le pays qu'il leur avait promis » (versets 15-16). Moïse poursuit : ce n'est pas seulement la puissance de Yhwh qui serait remise en question, mais sa loyauté. Il reprend une proclamation venue tout droit de la théophanie sur le mont Sinaï : « Yhwh est long de narines et grand de loyauté ». Moïse s'attarderait-il sur la taille du divin nez ?



Moutarde des champs (Sinapis arvensis) en Galilée. En hébreu, le nez symbolise la colère car, nous dit-on, il « brûle » lorsque l'on est irrité. Une telle analogie ne surprendra pas le lecteur francophone, qui a sûrement déjà senti « la moutarde lui monter au nez »! Les pharmaciens connaissent bien les propriétés des graines de moutarde qui, une fois broyées et mouillées, subissent une réaction chimique créant une molécule volatile à même de stimuler le nerf trijumeau. Être « long de narines » c'est, en quelque sorte, être « peu sensible à la moutarde ». Et c'est le cas du dieu d'Israël, comme le rappelle Moïse.

Voilà qui achève de convaincre le Seigneur, lequel renonce à détruire le peuple sur-le-champ. Mais ce dernier n'entrera pas pour autant en Canaan : il doit rester dans le désert jusqu'à ce que tous les adultes y meurent. Cette errance durera quarante années, un an pour chacun des quarante jours passés en Canaan par les douze explorateurs responsables de cette débâcle. Ceux-ci mourront d'ailleurs brutalement — à l'exception de Josué et de Caleb, qui n'ont pas tenu le même discours et pourront donc entrer en terre promise.

Quarante ans dans le désert! La nouvelle ébranle les Israélites, qui regrettent leur incrédulité et décident d'attaquer les Cananéens. Le combat titanesque va finalement avoir lieu; on imagine déjà des scènes épiques, une intervention puissante du dieu d'Israël, et une victoire éclatante pour son peuple. Il

n'en est rien. Le peuple se fait battre à plate couture et se fait repousser jusqu'à Horma, à la frontière sud des montagnes de Judée. Pourquoi une telle déconfiture ? Parce que leur dieu n'est pas avec eux ; sa décision est prise, et sans lui les Israélites ne parviendront jamais à prendre Canaan.

L'ANATHÈME ET LE SERPENT

La puissance du dieu d'Israël ne tarde d'ailleurs pas à s'exercer sur les Cananéens. Ces derniers, menés par le roi d'Arad, attaquent les Israélites, qui sont toujours aussi impuissants face à de tels ennemis. Les voilà maintenant prisonniers! Désemparé, le peuple d'Israël crie au Seigneur: « Si tu me livres ce peuple, je vouerai ses villes à l'anathème! » (Nombres 21,2). Autrement dit, en cas de victoire, les Israélites ne prendront aucun butin, mais détruiront les villes conquises. La réponse divine ne se fait guère attendre, et bien vite les Cananéens sont en déroute. Leurs villes sont vouées à l'anathème, totalement détruites. Le lieu même est rebaptisé « Anathème », en hébreu : « Horma ». Cela ne vous rappelle-t-il rien ?

Forts de cette victoire, les Israélites pourraient poursuivre leur route vers le nord à la conquête de la terre promise. Mais ils se souviennent de leur première débâcle à **Horma** et semblent avoir compris la leçon ; ils se dirigent donc vers le sud, évitant toute confrontation avec les populations locales. L'enthousiasme est hélas éphémère : quelques versets plus loin,



> Serpent de bronze découvert dans le temple de la déesse Hathor à Timna. XIII° ou XII° siècle avant notre ère. 12 cm. Tel-Aviv, Musée Eretz Israël.

le peuple commence déjà à se plaindre ! Le Seigneur envoie alors des serpents « séraphins » (littéralement : « brûlants »), dont la morsure se révèle mortelle. Une multitude d'Israélites est décimée ; très vite, le reste du peuple implore Moïse d'intercéder en sa faveur. Curieusement, le Seigneur demande à Moïse de faire un séraphin et de le fixer à un étendard, de sorte que quiconque a été mordu et le regarde ait la vie sauve. Moïse s'exécute et confectionne un serpent de bronze : les Israélites sont sauvés !

Cet épisode ne laisse d'interroger le lecteur de la Bible : que font donc ici ces serpents-séraphins ? Pourquoi Moïse confectionne-t-il un serpent de bronze ? Tout d'abord, il y a un jeu de mots hébreux entre le « serpent » (naḥaš) et le « bronze » (naḥašèt), issus de racines homonymes sinon identiques. Mais ce n'est pas tout. L'épisode se déroule dans une région riche

en gisements de cuivre, lesquels sont exploités dès le V^e ou le IV^e millénaire avant notre ère, à une période qu'on appelle justement « chalcolithique » (du grec *chalkos* « cuivre »). Les mines de Timna en sont l'exemple le plus saillant ; les fouilles archéologiques ont mis au jour plusieurs autels, y compris un temple dédié à la déesse égyptienne Hathor. Dans ce temple ont été découverts plusieurs objets cultuels confectionnés à l'époque de Moïse, et notamment — tenez-vous bien — un serpent de bronze !

Pas de doute, ce n'est pas un hasard si cet épisode se déroule dans cette région : il intègre d'anciennes traditions cultuelles liées au serpent de bronze, tout en soulignant la toute-puissance et la souveraineté du dieu d'Israël. Le livre des Rois nous raconte d'ailleurs qu'à l'époque du roi Ézéchias, au VIIIe siècle avant notre ère, les Israélites offrent de l'encens à un certain Nehoushtân, qui n'est autre que le serpent de bronze confectionné par Moïse (2 Rois 18,4; le nom hébreu naḥuštan dérive de naḥošèt « bronze »). Quant aux séraphins, ils apparaissent dans le livre d'Isaïe, un prophète contemporain d'Ézéchias. Ils y sont personnifiés et dotés de six ailes (Isaïe 6,2), une représentation qui n'est pas sans rappeler les génies ailés mésopotamiens évoqués au neuvième épisode de la saga semitica.

Une fois encore, les découvertes archéologiques mettent en lumière le contexte historique, culturel et religieux dans lequel les textes bibliques ont été rédigés. Et ce n'est pas fini : au prochain épisode, un mystérieux personnage fera son apparition dans la saga semitica, avec pour mission de mener le peuple d'Israël à sa perte. Y parviendra-t-il ?



^ Temple de la déesse égyptienne Hathor à Timpa Timna, célèbre pour ses mines de cuivre.